

Avec Jean-Baptiste de La Salle Rêver l'éducation

par Michel Maffesoli*

Il n'y a de « respect » que si l'« autorité » est légitime, rappelle Christophe Mory dans un livre d'histoire très actuel

Jean-Baptiste de La Salle, par Christophe Mory, Pygmalion, 348 p., 21 euros.

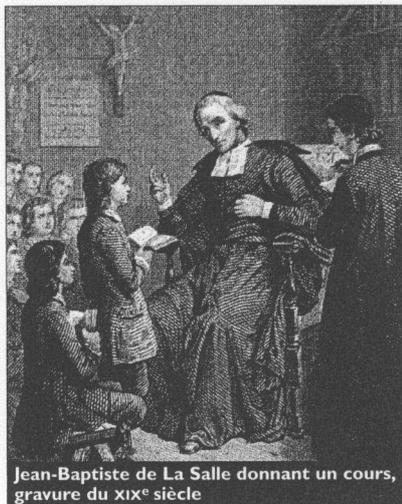
C'est pour remédier à l'errance juvénile et aux méfaits sociaux qu'elle induisait que Jean-Baptiste de La Salle fonda son ordre religieux afin de pourvoir à l'éducation des enfants des rues. Ce faisant, son initiative contenait, en germe, une bonne part de la philosophie éducative propre à la modernité. Le naufrage des institutions éducatives de cette dernière n'est plus à prouver. Et l'on peut se demander si l'absentéisme scolaire n'est pas la manière qu'ont les jeunes générations d'exprimer le fait qu'elles ne se reconnaissent plus dans une école qui ne répond en rien à leurs essentielles préoccupations.

Christophe Mory nous rappelle ce qui a pu inciter ces hommes épris d'une société harmonieuse à « rêver l'éducation », b.a.-ba de toute socialisation réussie : la liaison du bon sens et de la droite raison. Ce qui, pour le moins, semble faire défaut aux élucubrations pédagogiques contemporaines où la prétention le dispute à l'abstraction.

Deux mots d'une grande banalité mais d'une belle profondeur pourraient résumer cette rêverie sur l'éducation : « respect » et « autorité ». On peut préjuger que c'est en fonction du « respect » que les jeunes d'aujourd'hui seront prêts à accorder « autorité » à ceux qui la mériteront.

Christophe Mory montre bien qu'il s'agit là d'une obsession du message de ces pères fondateurs de l'éducation : donner le meilleur de ce que l'on est ; faire preuve d'exemplarité. En bref, on ne peut élever quelqu'un que dans la perfection de soi-même. C'est une tenue correcte – La Salle parle « d'extérieur » convenable – qui exprime, au mieux, la force intérieure devant animer tout éducateur.

En bref, et c'est là où la raison séminale de l'éducation proposée



Jean-Baptiste de La Salle donnant un cours, gravure du XIX^e siècle

Coll. Kharbine-Tyabor

par Christophe Mory peut nous aider à réfléchir à la situation contemporaine, c'est quand l'éducateur est un « homme tout entier » qu'il peut transmettre des valeurs servant de ciment à une société digne de ce nom. Sans cela, rappelle La Salle, « le maître serait un despote ». Despote qui sera rejeté. Car l'histoire le prouve, le sens commun aussi, le refus des despotes est inéluctable.

Est despote celui qui veut imposer des formules passe-partout mal ingurgitées dans une prétendue « formation des maîtres ». En revanche, second mot-clé de ce livre, aura de « l'autorité » celui qui, au plus près de son étymologie, sait « faire croître » les qualités spécifiques de ceux dont il a la charge, en favorisant ce que Mory nomme un « élan partagé ». Voilà le cœur battant de toute éducation, celui de l'interaction enseignant-enseigné, cause et effet de la réversibilité du respect et de l'autorité.

M. M.

(*) Membre de l'Institut universitaire de France, il vient d'accorder des entretiens à Christophe Bourseiller sous le titre « Qui êtes-vous ? » aux Editions Bourin.



Né en 1962, ancien producteur à Radio-France, Christophe Mory est notamment l'auteur d'ouvrages sur Molière, Charles de Foucauld et Franz Schubert.

DR